

**Tropologies Traversières 3**  
**Le joli mois de mai**  
**Marie-Claire Bœnisch-Lestrade**

Me permettras-tu de te dire, cher ami lecteur, que, cette fois-ci, l'abondant courrier reçu à propos de la mise en forme de «Convergencia» a eu raison de l'indifférence qui était la mienne jusqu'ici. Je ne saurais exactement te dire pourquoi, ou plutôt, il est probable que je compte sur cet écrit pour m'éclairer sur la cause de ce changement.

Alors que la perspective de lire les «Minutes» de la session de mars m'avait arraché un soupir de protestation, je m'y astreignais de plus en plus volontiers à mesure qu'avancait ma lecture, jusqu'à y découvrir une fraîcheur, une vibration, auxquelles le joli mois de mai célébré, à ce moment là, sur nos ondes venait faire interprétation. Des enthousiasmes, un appel, une ardeur à chercher et à croire en la nouveauté: de quoi réveiller les vieux cœurs assoupis?

*Réminiscences...*  
*Jazz à la Sorbonne,*  
*Barricades à l'Odéon,*  
*Bruissement de la pensée en partage,*  
*Dessous les pavés, la page.*

Plus sérieusement, l'astucieuse proposition de faire résonner le terme de convergence dans dimension mathématique, suivant en cela l'élaboration faite par Lacan à propos de l'identification et de la construction du graphe du désir, me paraissait de nature à modifier l'angle d'approche du projet et propre à modéliser ce qui se disait en termes de «dispersion» «hétérogénéité», «essaim»..., avec une perspective nouvelle. Il me semble qu'il se démontre là que la communauté analytique proche de Lacan est en train prendre en charge une conjoncture qu'elle n'avait su jusqu'à présent que déplorer, pour, aujourd'hui, la positiver.

La prise de conscience de ce retournement (dont la topologie pourrait s'avérer être celle du point-trou s'il réussissait à inscrire durablement dans le collectif un autre imaginaire que celui du concordat serait une étape nécessaire pour frayer le cheminement de l'illusion (rencontre indique) à l'affirmation du désir (au rythme du sujet de l'inconscient). Souhaitons donc à cette audace langagière, qui hérite de la grande tradition lacanienne, d'abord d'être entendue, ensuite d'avoir aussi longue vie que «la passe», «le cartel»...

Et le pari ? me diras-tu. Cette référence au séminaire «D'un Autre à l'autre» fait parcours obligé de l'étude du pari de Pascal et de son commentaire par Lacan qui complexifie l'approche commune. Le point où j'en si ne m'autorise pas à risquer autre chose que des questions.

Y a-t-il lieu d'entendre l'affirmation de Pascal : «Oui; mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire vous êtes embarqué » sur laquelle renchérit Lacan : «Vous ne pouvez pas ne pas parier parce que vous êtes engagé », et dont il fait la condition de l'existence du je dans le discours, dans le cadre de ce «Convergencia»? Quelle serait la mise (à perd qu'impliquerait la participation à son édification?

Des premières réactions obtenues me vient l'idée que cette mise pourrait bien avoir quelque affinité avec l'amour de l'Un comme totalité. Le modèle du réseau, du maillage, qui envahit notre ordinaire, nos écrans, nos modes d'organisation, et qui semble à l'œuvre dans ce projet, ne se prête pas vraiment à l'avènement de l'amour - de la haine non plus d'ailleurs. Le déplacement qu'il induit est d'une autre nature où se mêlent inquiétude et curiosité, et dont je me demande s'il n'aurait pas pour résultante la production de cette «pensée sans qualités» dont Jean-Claude Milner dans son dernier ouvrage («L'Œuvre claire») fait commune mesure au sujet cartésien, au sujet de l'inconscient, au sujet de la science, ou du moins une tolérance plus grande à son égard. Un imaginaire moins pesant, serait-ce là ce qui vient se proposer? Auquel contribuerait le phénomène translinguistique, dont il y a peut-être lieu d'espérer des effets inattendus.

Alerte néanmoins, puisque cette intéressante ébauche n'a pas su se priver de faire appel à la mécanique de l'exclusion: nous accueillons tout le monde sauf... et voilà les vieux ennemis (les très vieux cette fois-ci, l'A-P-I. et l'A-M-P-) évincés. Je reviens à Pierre Kaufmann, «L'inconscient du politique»: *Le corrélat donné par Freud à la culpabilité, c'est donc l'inscription totémique de l'écriture dans sa forme originelle d'écriture sacrée, matrice des codes futurs, et l'hypothèse est que cette inscription fixe dans la figure substitutive du totem cette empreinte ou cliché d'une source extérieure et personnifiée d'expression, dont l'éviction commande l'assomption de ses titres par le groupe et par chacun de ses membres, en tant que sujets de langage.*

Certes. Mais j'avais cru comprendre que s'annonçait une sortie de l'ère totémique, que Pascal avait inauguré une modernité donnant au je une inscription qui relèverait de l'à-cause (comme s'exprime Lacan dans ce séminaire)..., et non plus de *l'éviction d'une source extérieure et personnifiée.*

Je te souhaite un très bel été.

Miette.